

Poil qui songe

Rehearsals for Extinct Anatomies des frères Quay

Jean-Philippe Gravel

Volume 40, Number 1, Winter 2022

Dossier Mon meilleur court

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97619ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gravel, J.-P. (2022). Review of [Poil qui songe / *Rehearsals for Extinct Anatomies* des frères Quay]. *Ciné-Bulles*, 40(1), 29–29.



Rehearsals for Extinct Anatomies des frères Quay

Poil qui songe

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Imaginons que, dans une loge de salle de théâtre toute blanche, une sorte de pelote de fil de fer flanquée d'un crâne borgne à l'œil fou tripote sans cesse un bouton sur son front où pousse un poil qui finit par céder. Dérisoire, cette chute déclenche pourtant une série de phénomènes. Les tracés du décor s'animent, les mèches des chandelles se distendent, les rayures du code à barres que réplique le papier peint s'allongent comme des coulées d'encre, tandis qu'un compas danseur trace au sol des courbes chantournées. Des lignes se compriment et se changent en atomes flottants.

C'était le premier acte. Le second découvre une chambre obscure, où un homme semble veiller sur une femme alitée qui agonise peut-être. Par une série de mouvements de caméra reproduisant le même signe de croix, nous réalisons que cette chambre est au milieu d'un triptyque dont les pièces mitoyennes — plutôt les univers mitoyens — contiennent l'étrange ballet de hachures et de sphères mentionné plus tôt. Depuis sa loge, le crâne borgne observe, en improbable spectateur ou en metteur en scène; et dans cette scénographie, une attente se crée autour de ce qu'évoque obscurément le tableau central, et en quoi les lignes et les objets mouvants qui l'entourent concourent à son mystère.

Un élément perturbateur aurait pu s'immiscer dans cette répétition. Lisons la dédicace du début: «(à) l'unique poil rêveur de son front avec son désir de déranger le papier peint.» **Rehearsals for Extinct Anatomies** (1987, 14 min) se réduirait-il au songe d'un poil? Ne comptons pas sur les jumeaux Quay, maîtres de l'animation onirique, pour nous éclairer. Les mirages se prêtent à l'interprétation, mais n'y cèdent jamais et ces «Répétitions pour anatomies éteintes» sont peut-être celles, aussi, du spectateur qui, médusé et étranagement ému, repasse en boucle ce film-poème opaque et solennel, qu'un obscur souffle, rituel et sacré, traverse.

Accessible, entre autres, sur l'espace Vimeo des frères Quay: Mostra de Filmes



Monde de gloire de Roy Andersson

Mieux vaut en rire...

ORIAN DORAIS

Une musique douceuse, puis le titre apparaît progressivement en blanc sur fond noir. La mélodie baisse en intensité et le film s'ouvre sur une horreur sans nom. **Monde de gloire** (1990, 15 min 43 s) commence par un plan-séquence fixe montrant des gens nus entassés à l'arrière d'un camion, alors que de bons bourgeois les observent. Les dernières notes de la musique d'ouverture sont interrompues par les cris stridents d'un enfant, poussé dans le véhicule. Le camion est fermé et le pot d'échappement est rattaché à la benne. Tous les figurants qui composent la foule anonyme assistant à ce massacre sont maquillés de manière à afficher une pâleur cadavérique. Leur jeu est roide et leurs habits trahissent leur appartenance à la bonne société. En une seule image, Andersson mobilise tous les éléments du langage filmique pour évoquer non seulement une époque historique, mais aussi une idée philosophique, à savoir que la cruauté humaine est souvent l'œuvre de gens ordinaires passifs.

Un homme à l'allure de croquemort se détache de la foule: c'est lui le protagoniste. Le reste du film est composé d'une série de tableaux tragicomiques où il s'adresse à la caméra pour présenter tous les aspects de sa morne existence. Presque chaque plan est fixe, baigné de lumière froide et prend place dans un intérieur aux murs blancs. Les personnages sont blêmes, peu mobiles et l'univers visuel rappelle *L'Absinthe* d'Édouard Manet. On croirait avoir affaire à une comédie absurde, dans la tradition scandinave de l'humour pince-sans-rire.

Grâce à la scène d'ouverture, qui trouve des échos en conclusion du film, ainsi que la mise en scène anxieuse, il devient clair que le film traite en filigrane de grands thèmes, comme la culpabilité relativement à l'Holocauste et le vide existentiel de nos sociétés modernes, où une cruauté sans nom peut faire irruption à tout moment sans crier gare.

Accessible, entre autres, sur dailymotion.com